

Guy Consolmagno



# LES EXTRA- TERRESTRES EXISTENT-ILS?

Un astronome du  
**Vatican**  
répond



*Quasar*

Conception couverture :  
© Christophe Roger

Images :  
© David Carillet / © losw

Édition originale anglaise :  
Intelligent Life in the Universe  
© Catholic Truth Society (USA)  
ISBN : 1860823432  
Copyright © 2005 by Guy Consolmagno

Édition française :  
© Éditions Quasar, 2013  
89, bd Blanqui – 75013 Paris  
[www.editionsquasar.com](http://www.editionsquasar.com)

ISBN : 978-2-36969-005-4

Composition : SoftOffice (38)

Guy Consolmagno, s.j.

# Les extraterrestres existent-ils ?

*Un astronome du Vatican répond*

*Traduction de Philippe Quentin*

*Quasar*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« suffisante » du temps qu'il lui faudra pour qu'elle touche la terre. À cette fin, tout ce que nous avons besoin de connaître se résume à sa vitesse, sa position et les forces qui agissent sur elle. Bien entendu, ce qu'il faut inclure dans notre description est fortement contraint par ce que nous entendons par une description « suffisante ». Cela peut dépendre considérablement de ce que l'on souhaite faire d'une telle description. Parfois, d'autres propriétés ne peuvent plus être considérées comme négligeables. Par exemple, la forme d'un caillou qui tombe par grand vent peut produire des forces de friction non négligeables qui affecteront sa trajectoire. Il est vrai que dans le cadre de la mécanique quantique, la nature des observateurs (mais peut-être pas la couleur de leurs yeux !) peut en réalité affecter le résultat de l'expérience. Dans de tels cas, la description scientifique a besoin dès lors d'un jeu d'équations plus compliquées, mais dont le domaine d'application est généralement plus limité.

Notre incapacité à effectuer une quelconque description, si ce n'est par analogie, est tout particulièrement évidente dans tout texte qui tente d'exprimer quelque chose d'aussi ineffable que l'amour, la beauté ou la joie. Pour être vraiment capables de communiquer de tels concepts, nous devons avoir recours à la poésie. Pour exprimer ce que je ressens à l'être que j'aime, un poème d'amour est, de loin, un bien meilleur moyen qu'une description clinique de mon rythme cardiaque et de la température de ma peau.

Nos anciens le savaient. Les œuvres de littérature les plus anciennes que nous ayons gardées sont des poèmes : l'*Iliade* et l'*Odyssée*, les *Psaumes*...

Même des écrits techniques, non poétiques, sont soumis à de telles limitations. L'historien grec Hérodote a fait remarquer que l'essence de l'histoire ne résidait pas dans une conservation brute des événements mais plutôt dans la sélection de ces seuls

événements qui réellement important – exactement comme en science, on choisit les caractéristiques importantes d’une pierre qui tombe –, et dans l’interprétation de la raison pour laquelle ces événements sont importants. Un enregistrement vidéo n’est pas de la science, pas plus qu’il n’est de l’histoire. Seule l’interprétation par un homme des événements, qu’ils soient enregistrés ou non sur un support vidéo, constitue une compréhension de ces événements pour un être humain intelligent. Si bien que différents historiens peuvent avoir, et ont de fait, des interprétations différentes. Il en résulte que, dans l’Ancien Testament lui-même, on peut trouver les mêmes séquences de l’histoire du peuple juif évoquées plusieurs fois, avec des interprétations différentes à chaque fois. Et dans le Nouveau Testament, la sélection des événements de la vie de Jésus rapportés par Jean est différente de celle de Luc ou de Marc.

Il n’est pas surprenant que nos pauvres mots humains, pris littéralement, soient nécessairement toujours inappropriés pour décrire Dieu. Pour pallier cela, nous utilisons non pas une mais plusieurs métaphores différentes en vue d’essayer d’esquisser une représentation de qui Il est et de la façon dont Il a interagi avec nous. Même dans les tout premiers chapitres du livre de la Genèse, nous rencontrons beaucoup de ces métaphores : Dieu comme un vent qui souffle sur les eaux, Dieu qui parle et qui déplace des choses pour les séparer, Dieu comme une personne qui se promène avec nous dans un jardin... Ailleurs, la Bible décrit Dieu comme un buisson qui brûle et comme une petite voix tranquille.

Ainsi chaque métaphore, dans le même temps où elle livre un point de vue important sur Dieu, y mêle des connotations qui sont hors de son propos. De fait, parler de Dieu en utilisant un pronom personnel d’un genre défini, soit « il » soit « elle »,

comme nous sommes obligés de le faire en anglais par exemple, illustre la façon dont les limites du langage humain colorent non intentionnellement les métaphores dont nous nous servons pour décrire la personnalité de Dieu.

C'est pourquoi les plus anciens des Pères de l'Église ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que les Écritures doivent être interprétées, et non pas prises comme de simples descriptions. Les tout premiers théologiens chrétiens, tels Origène ou saint Grégoire de Nysse, dont les écrits datent des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, ont reçu les récits de la Bible comme des métaphores qui expriment des principes théologiques sans prétendre se substituer à des manuels scientifiques.

Il nous faut admettre que la Bible est une œuvre de science divine, un ouvrage dont le sujet est Dieu. Elle n'a pas l'intention d'être un livre de sciences physiques. Huit siècles après saint Augustin, saint Thomas d'Aquin a rappelé que des passages de l'Écriture faisant mention de la main ou du souffle de Dieu devaient être pris métaphoriquement, notant que si nous n'utilisons pas de telles métaphores, nous n'aurions aucun moyen de parler de Dieu. Mais, parvenu à ce point, il continuait en écrivant :

« Le philosophe et le croyant chrétien portent leur regard de façon différente sur les choses créées. Le philosophe considère ce qui les rattache à leur nature propre. Le croyant chrétien ne les considère qu'en ce qui concerne leur relation à Dieu, comme le fait qu'elles soient créées par Dieu, soumises à Dieu et autres choses semblables... Par conséquent, on ne doit pas prendre pour une imperfection de la doctrine de la foi, le fait que pour cette dernière beaucoup des propriétés des choses, comme la configuration des cieux ou les lois du mouvement, passent inaperçues. » [*Contra Gentiles*, Livre 2.]

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



l'avancée du discours, ces quelques mots : « Nous ne savons pas. » Ceci, en soi seul, nous situe dans une démarche proprement scientifique. Notre ignorance est un état de fait, certes, mais elle est « docte ignorance », dirait Nicolas de Cuse, étant accompagnée et comme éclairée par un regard acéré sur le travail accompli, et constitue certainement un aiguillon pour avancer plus loin, en eau profonde... En regard de ces considérations, l'auteur s'appuie fermement sur deux données théologiques de base : le principe de plénitude, évoqué plus haut, et le caractère complet et définitif de la Révélation selon laquelle Dieu aime de façon inaltérable tout être humain – à la liberté de l'homme de l'accepter ou non. La première conviction souligne l'incohérence d'une limitation a priori des capacités créatrices de Dieu, tandis que la seconde affirme avec saint Paul « [qu'] aucune autre créature ne saurait nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 39).

Alors, sommes-nous seuls ? Peut-être bien que non... En tout cas, pour un tenant lucide de la foi catholique, ne pas être seuls au monde ne saurait constituer une source d'inquiétude.

Après tout, pour ce qui concerne son propre salut, on peut prendre à son compte ce que Jésus disait à saint Pierre au bord du lac de Tibériade : « Que t'importe ? Toi, suis-moi » (Jn 21, 22).

1. Professeur, Université Bordeaux 1.

## Composition : SoftOffice (38)

René Pasquale  
Eliona Frayse

# COMME TOI, J'AI DEMANDÉ À MOURIR...

CORRESPONDANCE INACHEVÉE  
AVEC VINCENT HUBERT

TÉMOIGNAGE

Quasar

[\*Acquérir l'ouvrage\*](#)

Retrouvez l'ensemble de nos ouvrages sur  
[www.editionsquasar.com](http://www.editionsquasar.com)